

L'urgence de ralentir

Intervention le
Lundi 13 avril 2015 à Cluny

avec **Stephen KERCKHOVE**

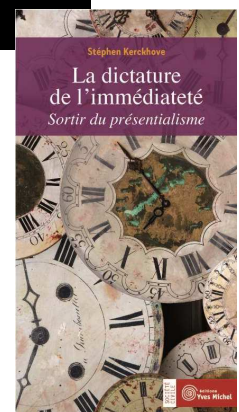
- **Intervenant :**
Stephen KERCKHOVE
- **Mode d'intervention:**
Documentaire débat
- **Coordonnées :**
Les têtes 71520 Trivy
09 79 02 32 96
skerckhove@agirpourlenvironnement.org

Présentation de l'intervenant

Stephen Kerkchove est le délégué général de l'association "agir pour l'environnement".

Cette association de mobilisation citoyenne en faveur de la protection de l'environnement a été fondée en 1997 pour dénoncer les dangers des téléphones portables, outil important d'accélération du temps.

Stephen Kerhove est aussi l'auteur du livre "La dictature de l'immédiateté, sortir du présentialisme", paru en 2010, aux Editions Yves Michel.



Synthèse du film « L'urgence de ralentir »



La première partie de la soirée était consacrée à la projection du film "L'urgence de ralentir", réalisé par Philippe Borrel, sur une idée de Noël Mamère.

Le film constate : ces dernières années, nous avons connu au niveau mondial une forte accélération tant financière que technologique. Cette accélération, qu'Edgar Morin appelle "une course suicidaire et inconsciente", mène le système et la Terre à l'épuisement et aux catastrophes écologiques, économiques et sociales. Indépendamment de tout catastrophisme, il faut surtout déplorer que cette accélération du temps enlève du sens à nos vies, à la

vie. Le temps, ce n'est pas de l'argent, c'est de la vie.

Partout, donc des citoyens refusent de se soumettre au diktat du temps, de l'urgence et de l'immédiateté.

Ils se mobilisent pour redonner du sens au temps et ainsi reprendre le contrôle de leur vie et le bonheur de vivre.

Comme chacun le sait : la décélération, la décroissance, c'est comme le vélo : si on arrête de pédaler : on tombe. Pour remplacer le modèle du "toujours plus rapide et toujours plus rentable", il faut donc inventer de nouveaux modèles, des modèles efficaces et pérennes.

Le film de Philippe Borrel présente quelques-unes de ces multiples initiatives qui ont cours actuellement dans le monde. Ces initiatives peuvent être regroupées autour de quatre pôles : l'argent, la terre, la consommation et l'énergie. Ces pôles sont bien sûr en interaction.

DANS CE NUMÉRO :

Présentation de l'intervenant	1
Synthèse du film « L'urgence de ralentir »	1 2
Synthèse du débat	3
Quelques citations intéressantes	3 4
Revendications et espérances pour l'avenir	5

Les initiatives autour de l'argent

Dans de nombreuses régions, on assiste à la création de monnaies locales pour faire l'impasse sur le système bancaire, redonner du sens à l'acte d'achat et consommer local. Parfois, le système prévoit même la dévalorisation de la monnaie créée, ceci pour contraindre "l'argent qui dort et fait des petits" du système capitaliste. Se développent aussi les coopératives de crédits et le microcrédit.

Les initiatives autour de la terre

Certaines initiatives s'inscrivent souvent dans le "non", le refus, la lutte contre les projets du système en place.

C'est le cas à Notre-Dame-des-Landes où des gens s'opposent à l'extension d'un aéroport, autre symbole d'accélération du temps s'il en est. En fait, ils s'opposent à l'aéroport mais surtout au monde qui va avec : l'urbanisation, la vitesse, la productivité, le consumérisme, l'impasse faite sur les territoires survolés ou traversés, l'affectation des terres à autre chose que la production de nourriture.

D'autres initiatives touchent aux systèmes de production alimentaire, par exemple, les jardins partagés ou la permaculture.

Déjà utilisée par les Chinois, les Mayas et les Incas, la permaculture est un système qui permet de se passer des intrants, de l'énergie fossile et de l'eau en faisant appel à la fertilité, à la fécondité inhérente à la terre, lesquelles dépendent des rythmes de la terre même.

On trouve aussi les initiatives du mouvement Colibris.

Le mouvement Colibris est une plate-forme de rencontre et d'échanges qui s'adresse à tous ceux qui veulent agir, cherchent des solutions concrètes ou développent des alternatives, des nouveaux modèles de sociétés basés sur l'autonomie, l'écologie et l'humanisme. Le mouvement a été initié en 2006

par Pierre Rabhi et quelques proches. Le mouvement tire son nom d'une légende amérindienne : Un jour, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : "Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu !" Et le colibri lui répondit : "Je le sais, mais je fais ma part."

Les Amérindiens et les autres peuples des pays du Sud, qui apportent ces nouvelles pensées sont une aide précieuse pour induire le changement.

Par exemple, en Amérique du Sud, le mouvement "Vivre en plénitude". Ce mouvement indigène, syndical et paysan, travaille au développement d'un système harmonieux entre les humains et la Terre.

Le cadre de ce mouvement est un système agroforestier où fonctionne "la minga". D'origine probablement précolombienne, la minga est une tradition qui met le travail commun au service d'une communauté, d'un village ou d'une famille, à des moments où il faut fournir des efforts importants, par exemple les récoltes ou la construction de bâtiments publics.

Les initiatives autour de la consommation

La plante antidote poussant souvent non loin de la plante poison, de nombreuses initiatives sont nées là où est née la consommation : aux USA.

Ces initiatives tournent essentiellement autour de coopératives de produits alimentaires. Se développe une production biologique, équitable et locale, qui s'écoule par le biais de coopératives où les clients sont coopérateurs. Certaines coopératives offrent des réductions à ceux qui perçoivent une allocation de l'Etat, d'autres permettent d'emporter le caddie chargé jusqu'à

la maison, d'autres encore proposent des ristournes contre quelques heures de travail bénévole.

Les initiatives autour de l'énergie

Elles ont trait principalement à l'utilisation d'énergies renouvelables (vent, soleil, marées, muscles humains quand il s'agit de troquer la voiture contre le vélo).

Elles mettent en jeu les individus mais aussi les collectivités locales, la technologie mais aussi l'enseignement.

En Inde, plus précisément au Rajasthan, existe l'université des va-nu-pieds. Réservée aux pauvres, cette université enseigne le fonctionnement et la construction de fours solaires. Pour un stage qui dure six mois, des femmes, le plus souvent des paysannes, viennent du monde entier (plus de soixante pays), sans se préoccuper des problèmes de la langue car l'enseignement s'appuie sur des dessins.

Dans les pays du Nord, de nombreuses initiatives ont pris corps au sein d'un vaste programme politique : la transition énergétique pour une croissance verte.

Dans ce cadre, il s'agit de consommer mieux en économisant l'énergie (moins de carburants fossiles, moins de transport, plus de confort thermique, plus d'efficacité dans l'industrie) ; de produire autrement en préservant l'environnement (plus de ressources locales, des énergies renouvelables, moins de déchets) ; de faire progresser la société grâce à des projets mobilisateurs (projets coopératifs de production d'énergie, services innovants) ; de créer des emplois dans les métiers d'avenir et dans le bâtiment.

Ce programme implique un changement des comportements, des pensées et des systèmes qui prévalent aujourd'hui.

En matière d'entreprises, par exemple. Les entreprises basées sur la verticalité du pouvoir et le profit destiné aux actionnaires devraient céder la place à des entreprises sociales et solidaires.

Animé par Stephen Kerckhove, le débat qui a suivi la projection du documentaire a été riche et instructif.

Il a évoqué les outils d'accélération (les moyens de transports et les moyens de communication : le téléphone portable, l'ordinateur...) **et énoncé/dénoncé leur impact sur l'individu et sur la communauté.**

La télévision :

Aujourd'hui, un tiers du temps éveillé de la personne est consacré à regarder la télévision.

La plupart de temps, ce qu'on y voit (actualités, films...) est violent et anxiogène. Ça l'est par les images et les discours mais aussi parce que ça ne permet pas la distanciation, qu'il est dévolu au court terme, qu'il nivelle la hiérarchie des infos et qu'il gave le téléspectateur d'infos simultanées (le discours, un bandeau passant en dessous, un carré au-dessus...).

Sans oublier la publicité qui saucissonne tous les programmes, au point qu'un bandeau sur l'écran rappelle ce que vous êtes en train de regarder. Il paraît que les jeunes sont habitués à ce découpage du temps télévisuel et que ça ne les gêne pas du tout.

De toute façon, ils sont passés à un autre écran : l'ordinateur, sur lequel ils passent beaucoup plus de temps, notamment - et nuitamment - sur les réseaux sociaux.

La consommation :

Elle infantilise le consommateur qui se met à agir comme un enfant : il veut tout, tout de suite, sans discerner ce qui est bon ou pas bon pour lui. C'est la dictature de l'immédiateté. Pour le consommateur, tout fonctionne comme le système de Pavlov, voire comme une addiction. Il est aliéné par ses désirs et dépendant de toute les prothèses technologiques qui lui sont proposées/imposées : la calculette, le GPS, la voiture...

Le corps malmené :

Celui qui n'est pas en mouvement ou qui ralenti est marginalisé, mis à part, hors du temps.

Par exemple, ceux qui ne trouvent pas de travail, les pensionnaires des maisons de retraites, les malades... Ces personnes se retrouvent à vivre en décalage avec leurs propres rythmes (horaire des visites, des repas, du couché ; difficulté à se lever, à prendre soin de soi...).

L'accélération apporte aussi son lot de pathologies :

- * le burn-out (épuisement professionnel) et son contraire,
- * le bore-out (l'ennui au travail),
- * les troubles squelette-musculaires et
- * les addictions de toutes sortes, par exemple au téléphone portable et à l'ordinateur, notamment pour les jeux électroniques et les réseaux sociaux.
- * On a vu apparaître dernièrement le syndrome des FOMO (Fear Of Missing Out), qui est la peur de manquer une information sur un réseau social.

La perte de contrôle :

L'accélération déstabilise le rythme commun, avec par exemple la pollution lumineuse ou le chamboulement des rythmes circadiens (alternance du jour et de la nuit).

Actuellement, on assiste au dilatement de l'espace et à la rétraction du temps. Chacun cherche à se raccrocher à un point fixe, par exemple l'histoire ou ses racines.

Le travail du dimanche aussi est perturbant pour l'individu, la famille et la collectivité. Les syndicats pourraient être utiles mais ils fonctionnent encore selon l'ancien système (productivisme, capitalisme) dont ils sont le revers de la médaille.

Actuellement, les syndicats combat-

tent pour le maintien de l'appareil de production et pour le pouvoir d'achat, un pouvoir qui ne renforce pas vraiment les pouvoirs liés à la citoyenneté.

Le roman d'Orwell, "1984" raconte la mise en place et le maintien d'un pouvoir totalitaire. Parmi les outils de la dictature figure la nov'lang. Il s'agit d'une langue tellement pauvre en vocabulaire que toute contestation est impossible. Il faut des mots pour débattre et pour combattre. C'est la dictature light du politiquement correct.

En conclusion :

Le chantier pour changer de paradigme est énorme, surtout que les systèmes en place semblent pouvoir digérer toute contestation et même en faire de l'argent !

Quelques citations intéressantes

- Avec une monnaie locale, je n'achète pas n'importe quoi, n'importe quand, à n'importe qui.
- Nos achats sont nos emplois.
- Vous n'allez pas escroquer vos voisins ?
- Le soleil, le vent, la marée, c'est gratuit.
- Le GPS dans la voiture, c'est bien mais je préfère le "GPS à pattes".
- Revenir à l'essentiel, ce n'est pas renoncer à tout.
- De quoi a-t-on vraiment besoin pour être heureux ?
- Ne pas s'adapter à une société malade est un signe de bonne santé.
- Avec la mondialisation, tout échappe à notre contrôle.

Quelles sont les revendications ou espérances évoquées pour l'avenir ?

- Faire mettre les gens pendant quatre heures à écouter la voix de son maître, aucune dictature n'a réussi à faire ça, alors que la télé, oui.
- Média, pub, politiques vont ensemble, ce sont les mêmes personnes.
- C'est la troisième révolution industrielle, elle est basée sur le bien commun.
- Si on enlève la peur, on se rend compte que la vie est belle. Si tu n'as plus peur, tu as gagné.
- Il y a urgence climatique, environnementale et sociale.
- Il faut des philosophes, des poètes, des politiques et des citoyens courageux.
- Au début, on est considéré comme des originaux mais on finit par faire des adeptes.
- D'abord, ils vous ignorent, après ils se moquent, puis, ils vous combattent et après vous gagnez. Gandhi.
- Tout est fait pour rendre le pauvre dépendant du riche.
- On ne voudrait pas jouer les vieux cons mais il faudrait tout de même interdire certaines choses.
- On est orgueilleux de vouloir changer les choses.
- Ne pas attendre la permission, just do it.
- Le point de départ, c'est vous.
- Pour ne pas tomber dans le pessimisme, regardons ce qui existe.
- La monnaie locale permet d'acheter au niveau local et de penser/agir en terme de bassin de vie.
- La monnaie locale permet de maintenir ou de relocaliser l'emploi dans tous les territoires. Il faut savoir qu'un employé du site Amazon prend la place de seize libraires.
- La monnaie locale remet du "bien" dans le commerce et remet l'économie à sa juste place, en lui donnant sa juste valeur.
- En cas de crise, l'économie est plus résiliente quand elle est locale.
- Même petite et modeste, toute action en faveur de la décroissance défie le rouleau compresseur des multinationales.
- Les gens qui sont dans le système sont le mieux à même de contrer le système et d'inventer autre chose.
- Le système fonctionne grâce à la collaboration des gens aliénés qui acceptent l'aliénation parce qu'ils y trouvent leur compte. C'est le « métro-boulot-dodo » pour une part du gâteau. Aujourd'hui, la part du gâteau est si petite qu'elle ne justifie plus la collaboration.
- Les gens se recentrent sur des choses plus essentielles que la consommation, par exemple passer plus de temps en famille. C'est le mouvement de la simplicité volontaire, ce que Pierre Rabhi appelle « la sobriété heureuse ».
- Les espèces animales sont régies par le temps de la nature. C'est à nous de donner la valeur du temps, de dire si le temps et l'argent se valent.
- Les systèmes alternatifs influent sur la vie des gens.
- Ils sont la promesse d'un avenir pacifique et serein, contrairement au système basé sur la croissance qui "contient la guerre comme la nuée contient l'orage".
- Les comportements influent sur les choses. C'est le principe du colibri.
- Le changement structurel ne suffira pas : il faut un changement de l'être humain.
- Certaines actions ne font pas beaucoup de bruit mais sont très efficaces.
- Mal comprise, la pensée judéo-chrétienne est fâcheuse pour le monde : Dieu a donné la Terre aux Hommes, non pas pour qu'il la possède et l'exploite mais pour qu'ils en aient la charge, la responsabilité.
- Il faut résister à toute forme d'appropriation.
- Il faut introduire dans le droit la gestion des choses communes comme l'eau, les semences, la nature.
- Les pensées indienne, amérindienne ou animiste sont porteuses de solutions.
- La fuite en avant dans la technologie pour réparer les dégâts causés par le système en place ne résoudra rien.
- Les expériences sont spécifiques pour chaque communauté, chacune ayant ses priorités. On peut faire des modèles transposables, adaptables mais pas de modèles calqués.
- Il faut coordonner ces expériences et les transmettre.
- Artificialiser la nature oblige le recours aux produits pétroliers.
- Les nouveaux systèmes agricoles assurent productivité, autonomie, beauté et qualités gustatives.
- 1 000 m² de maraîchage biologique donne un emploi bien rémunéré. On doit donner des subventions à l'agriculture qui donne de l'emploi et non pas à celle qui surproduit.
- Des structures existent déjà comme les AMAP qui développent une vraie pédagogie sur le temps (les saisons, le temps de cuisson...)
- La bonne bouffe prend du temps à être faite et être mangée.
- Il faut de la créativité, de l'imagination pour inventer un autre rapport au temps, sans tomber dans le passivisme.

Quelles sont les revendications ou espérances évoquées pour l'avenir ?

- Des initiatives mettent l'imagination au pouvoir, par exemple la Rêv'othèque de Christian Hanser à Cormatin.
- Une alternative existe à la télévision actuelle : l'AMIP (Association Pour le Maintien de l'Information Progressiste). Il s'agit de l'adaptation du concept de l'AMAP à la télévision, c'est-à-dire que les programmes doivent être produits selon un cahier des charges spécifiques aux médias (indépendance du journaliste, respect des personnes interviewées, temps d'investigation, de rédaction...) Les consommateurs acceptent de rémunérer les personnes au juste prix.
- Certaines émissions prennent le temps de poser des questions et d'écouter les réponses.
- L'élite va devoir écouter la masse.
- L'indépendance énergétique est possible grâce aux techniques alternatives autour des énergies renouvelables, lesquelles se développent en dehors de tout pouvoir centralisé.
- L'objectif d'une entreprise alternative n'est pas de contenter seulement ses actionnaires mais d'assurer l'existence de tous les acteurs d'une filière, y compris les travailleurs et les consommateurs.
- L'économie alternative permet aux territoires de rester peuplés. En Afrique, certains villages ne comptent plus d'hommes car ils ont émigrés, soit en ville, soit à l'étranger.
- Le moins doit devenir positif : moins de pesticides, moins de trajets..., c'est mieux.
- C'est aussi une question de philosophie : pourquoi parle-t-on de moments perdus quand on fait quelque chose qu'on aime ? Ce serait plutôt des moments gagnés.
- La technologie et la modernité ne sont pas automatiquement négatives, ce sont des outils. Comme la langue d'Esopé, c'est la meilleure et la pire des choses, tout dépend de l'usage qu'on en fait.
- Les rythmes circadiens (alternance du jour et de la nuit) ont été mis en évidence par le spéléologue, Michel Siffre, qui est resté plusieurs mois dans des grottes pour observer sa relation au temps. (Il est venu un jour visiter les grottes d'Azé). Ses études ont permis de renforcer l'emprise du système sur le temps des travailleurs (les trois/huit, le travail de nuit...) mais aussi de développer la médecine alternative, en travaillant sur le sommeil et la physiologie liée aux rythmes biologiques.
- En matière de santé, les alternatives passent par un regain d'attention sur le curatif plutôt que le préventif, Le temps de l'herboristerie n'est pas le même que le temps de l'industrie pharmaceutique.
- Les alternatives proposent une technologique et une science démythifiée et accessible à tous, au service de tous.
- De plus en plus, les gens trouvent du temps pour faire eux-mêmes ce qu'ils ont confié aux experts et aux professionnels. C'est tout le domaine du "fait maison", du "do it yourself" et des loisirs créatifs.
- Le changement de modèle implique le changement des personnes. Les changements viennent souvent par la crise (le mot crise vient du mot grec krisis, qui veut dire le choix). Les pays, les collectivités et les personnes qui changent sont ceux qui sont en crise, c'est-à-dire à la croisée des chemins.
- La réflexion sur les alternatives est un processus lent.
- Le changement est déjà visible. De plus en plus, les entreprises choisissent d'investir dans les entreprises de quartiers via leurs Fondations plutôt que de placer de l'argent à Wall Street.

Compte-rendu de soirée réalisé par Monique PIERLOT, écrivain

Université Rurale du Clunisois
FRGS
Rue des Griottons 71250 Cluny

Tél. 03 85 59 23 64
Fax 03 85 59 12 47

Email - frgs@wanadoo.fr

Retrouvez toute l'actualité du FRGS sur notre site internet :
www.fdf71.org/cluny